

Happy end

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche.

Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche.

A peine s'était-elle aperçu de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

Poussée par l'habitude, elle avait déjà franchi le seuil et s'était engagée dans l'entrée. Elle comprit qu'il était trop tard pour reculer quand elle entendit se refermer derrière elle la porte palière. Le bruit sec et le cliquetis nerveux de multiples verrous la firent sursauter. Elle se trouvait dans un couloir identique à celui qu'elle arpentait d'ordinaire pour se rendre à la chambre de Marthe. Cependant, elle n'osa pas faire un pas de plus en découvrant, sanglée dans un fauteuil électrique, une femme qui dardait sur elle l'œil d'un Glock 17. Aucun tremblement n'agitait les mains tenant l'arme et la commande qui avait verrouillé à distance la lourde porte d'entrée.

- Je vous attendais ! Vous en avez mis du temps à venir ! C'est pas bien ça ! Pas bien du tout !

Marie tenta d'étouffer la vague de panique qui la gagnait. Alors qu'elle se croyait aguerrie après des années de pratique de médecine urgentiste, elle se retrouvait là, tétanisée par cette vision, dans un état proche de la terreur.

Le ton de la femme contrastait avec son allure bourgeoise. Coiffure soignée, boucles d'oreilles assorties au collier, montre luxueuse, cardigan chic au plastron de dentelle, jupe noire aux plis impeccables qui couvrait les jambes mortes... Le tout parfaitement conforme au standing attendu de l'immeuble haussmannien. Marie perçut tout cela en un quart de seconde avant que son regard ne glisse vers le salon. Là, une improbable collection de nains de jardin batifolait à la lumière des baies vitrées, tous horriblement colorés et plus hideux les uns que les autres. Mais elle n'eut pas le temps de s'y attarder, ramenée à la réalité par un inquiétant mouvement de l'arme toujours rivée sur elle.

- Allez ! Vous m'avez fait patienter trop longtemps, vous n'allez pas vous défilier avant d'avoir terminé le travail ! C'est par là !

La femme indiqua d'un geste brusque une porte sur la droite.

- Allez-y ! Vous allez voir, y'a du dégât !... Bon... Vous vous bougez ?... Et faudra bien tout nettoyer. De toute façon, vous partirez pas avant que ça soit arrangé, tenez-

vous le pour dit !

Aussi immobile que le nain à brouette qui souriait dans son champ de vision, Marie essayait de calculer l'élan nécessaire pour atteindre la folle, la renverser et la désarmer.

Mais au moment même où elle s'apprêtait à bondir, la sonnette de l'entrée retentit. La vieille resta un instant interdite, comme stupéfiée dans la contemplation de la massive porte rouge bordeaux.

- Qui c'est ?... s'écria-t-elle.
- Qui c'est ? s'exclama une voix dynamique et enjouée. Comment ça qui c'est ? Comme si vous le saviez pas alors que vous me harcelez tous les quarts d'heure au téléphone depuis ce matin sept heures ! Et vous me demandez qui c'est ? Ah ! Je rigole ! C'est l'plombier tiens ! Ouvrez donc qu'on en finisse.

L'air ébahi, la propriétaire des lieux actionna prestement les verrous télécommandés. Une jeune personne entra, souriante dans son bleu de travail, l'épaule tirée par la sangle d'une lourde mallette. Puis tout alla très vite.

- Mais qu'est-ce que vous faites là ? questionna la bourgeoise.
- Ben moi je viens réparer votre fuite ! Je suis Claude, la plombière !
- Et vous alors, vous êtes qui ?
- Moi, je suis Marie Dubois, médecin, je venais voir Marthe Auchan, votre voisine au 5ème.
- Ah bah oui, c'est malin, vous êtes au 4ème ici ! ricana la rombière.
- J'ai vu, merci ! Mais c'est quoi ce pistolet ? Ça va pas !... Vous êtes complètement dingue ! riposta Marie qui sentait monter en elle une colère réparatrice.
- Ça ? C'est un truc en toc. Bien imité, non ? Bon, c'est vrai, c'est un peu bête mais la dernière fois que le plombier est venu il m'a tout laissé en plan. J'ai décidé de plus me laisser faire. Faut pas profiter des gens vulnérables, c'est pas bien !
- Dites donc ! Y'a de l'ambiance ici ! pouffa Claude. Mais vous êtes toute pâle Marie. Allez, je fais mon travail et on se retrouve au café en bas pour un petit remontant !
- Un café ? Euh oui pourquoi pas... D'accord... balbutia la jeune femme, qui peinait effectivement à reprendre quelques couleurs. Je passe voir Madame Auchan et je vous rejoins.

Marie conta l'histoire à Marthe qui rit de bon cœur et prit la défense de sa voisine.

- Oui, elle est un peu parano avec tous ses verrous, mais bon, vous savez, elle aurait bien du mal à se défendre si besoin. On est bonnes amies toutes les deux.

Je descends souvent chez elle pour jouer au Scrabble. Mais je dois vous avouer que je me place toujours dos à sa collection de nains parce que j'ai un peu de mal avec tous ces gugusses. Il semblerait qu'elle affectionne les plus moches. D'ailleurs quand j'en trouve un bien laid je lui en fais cadeau, mais il faut reconnaître que la barre est haute.

Au bistrot de l'avenue du manoir, Marie et Claude ont pris un café, puis un autre et aussi un rendez-vous. S'ensuivirent des déjeuners, des dîners et enfin des nuits. Elles racontaient à qui voulait l'entendre les circonstances de leur rencontre. Cela n'étonna donc personne lorsqu'elles choisirent les deux voisines du 32 Avenue du manoir pour témoins de leur mariage, première union homosexuelle officielle de ce quartier huppé.

- Bon, le mariage ça fait pas un peu trop happy end branché ? Qu'est-ce que tu en dis ? S'inquiéta la jeune femme en mâchouillant son crayon.
- Non... C'est sympa. Et puis ça va faire bicher les anti-mariages pour tous, s'amusa son compagnon. Moi, ce qui m'étonne, c'est le Glock 17... Comment elle sait que c'est un Glock cette fille, elle est médecin, pas flic...
- Ben, je sais pas... Dans le polar que je viens de lire, il y avait un Glock, je trouve que ça sonne bien.
- Cette nouvelle, c'est pour ton atelier d'écriture par mail ?
- Non, c'est pour un concours en Bretagne.
- D'accord, super. Mais dis-moi Marie, tu pourrais pas changer les prénoms ? J'en ai un peu marre, dans la plupart de tes écrits, c'est Marie et Claude.
- Oui, mais tu as vu ! Ici c'est Claude au féminin !
- J'ai vu mais tout de même... En plus l'Avenue du Manoir, c'est à deux pas d'ici.
- Oui ! D'ailleurs le numéro 32 est magnifique, un bel immeuble, je passe devant en allant au boulot. Ça m'a inspirée, tu sais finalement l'imagination, ça vient pas de bien loin.

Claude rechignait pour la forme mais en fait il aimait bien faire partie d'une façon ou d'une autre des jeux d'écriture de son épouse. Elle était toujours pleine de surprises Marie, et cela le bousculait parfois. Il faut dire que plus de vingt ans d'écart ça n'était pas toujours de tout repos pour un homme de la cinquantaine. Cependant, ce n'était pas la vie de couple qui usait l'énergie de Claude mais bien plutôt son travail. C'est pourquoi il

envisageait de se glisser dans une retraite très anticipée, conforté par l'héritage inattendu de l'oncle Jean décédé quelques années auparavant. Malgré les droits de succession le tonton avait laissé un patrimoine assez considérable. Aussi Claude avait-il suggéré à Marie qu'ils arrêtent tous deux de travailler, mais la jeune femme avait rétorqué que c'était hors de question. Elle aimait son travail à l'agence d'architecture, ses collègues, sa vie sociale, et elle tenait à rester indépendante. Claude, lui, voulait raccrocher, lassé des conflits récurrents lors de ses expertises d'assurance. Les gens étaient de plus en plus agressifs et un dossier récent lui avait valu une semaine d'ITT. Il avait porté plainte mais était resté traumatisé par la violence qu'il avait subie.

Marie rangea les pages couvertes de son écriture serrée et s'apprêta à partir, comme toujours pleine d'énergie. Elle embrassa tendrement Claude.

- Tu viens me chercher, promis ? Pas avant 18h30, on est charrette ! A ce soir !
Bonne journée !

Bonne journée... juste bonne journée ?... alors qu'aujourd'hui même Claude allait passer le cap du demi-siècle ! Ce n'était pas rien ! Mais il souriait déjà en se demandant quelle surprise Marie allait lui concocter pour cette année toute spéciale. Elle avait toujours des idées géniales. Il y a deux ans la fête surprise sur la péniche avait été vraiment extraordinaire. Particulièrement réussie également la journée jeux de rôles l'an passé. Et inoubliable la célébration des cinq années de leur rencontre. Marie l'avait amené par un subtil jeu de piste jusqu'à un chapiteau où une troupe de cirque fantastique avait donné un spectacle pour amis et famille.

S'extrayant de ses rêveries, Claude consacra le reste de sa journée à traiter en télétravail quelques dossiers en souffrance. A dix-huit heures, se sentant tout guilleret, frétilant comme déjà pris à l'hameçon d'une aventure, il enfila son pardessus et partit rejoindre Marie.

Quand il passa devant le 32 de l'avenue du manoir à 18h15 précises, il se figea. Arrêté devant la porte cochère il leva les yeux sur la façade élégante du bâtiment. Bien sûr ! Mais bien sûr, Marie avait semé les indices, elle savait qu'il s'arrêterait là, il devait comprendre que la nouvelle était la clef de la fête d'anniversaire ! C'était comme un nouveau jeu de piste. Il entra et s'engagea prestement dans l'escalier à l'odeur de bois ciré, aux portes palières toutes semblables, même rouge bordeaux profond, mêmes moulures.

Emporté par son élan, il gravit les étages avec excitation. Aucun bruit, mais il imaginait

déjà ses amis tous assemblés, retenant leur souffle, Marie leur intimant le plus grand silence. Il la trouva délicieuse et naïve et se sentit presque coupable d'avoir si vite éventé la surprise. Il frappa côté gauche. Alors qu'il entrait, la vision fugitive du chiffre 5 inscrit sur le palier lui revint de plein fouet. La porte se referma avec un bruit sec qui le fit sursauter. A peine s'était-il aperçu de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « *Enfin ! Je vous attendais* ».

Il entendit les verrous cliqueter dans son dos et distingua à peine dans la pénombre la femme qui avançait vers lui, un pistolet à la main. Il repéra le silencieux alors qu'il cherchait vainement du regard des nains de jardin. Au moment où il se demandait si l'arme était un Glock 17, le coup partit.